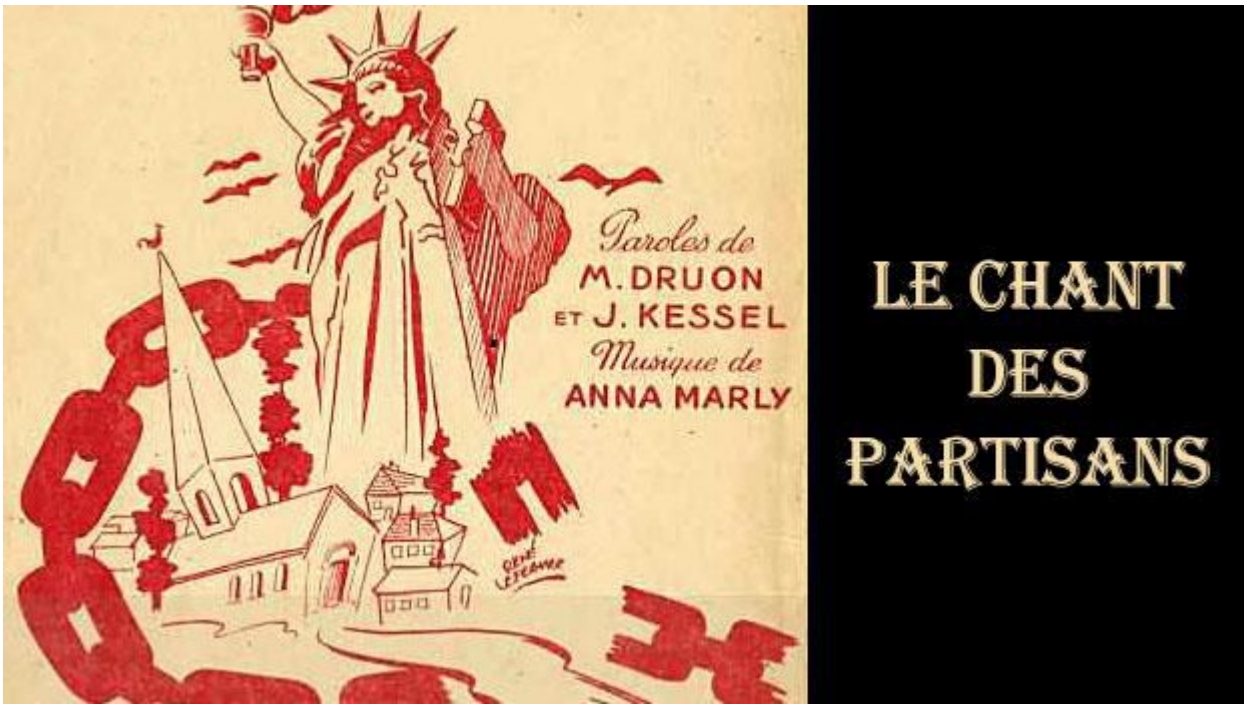
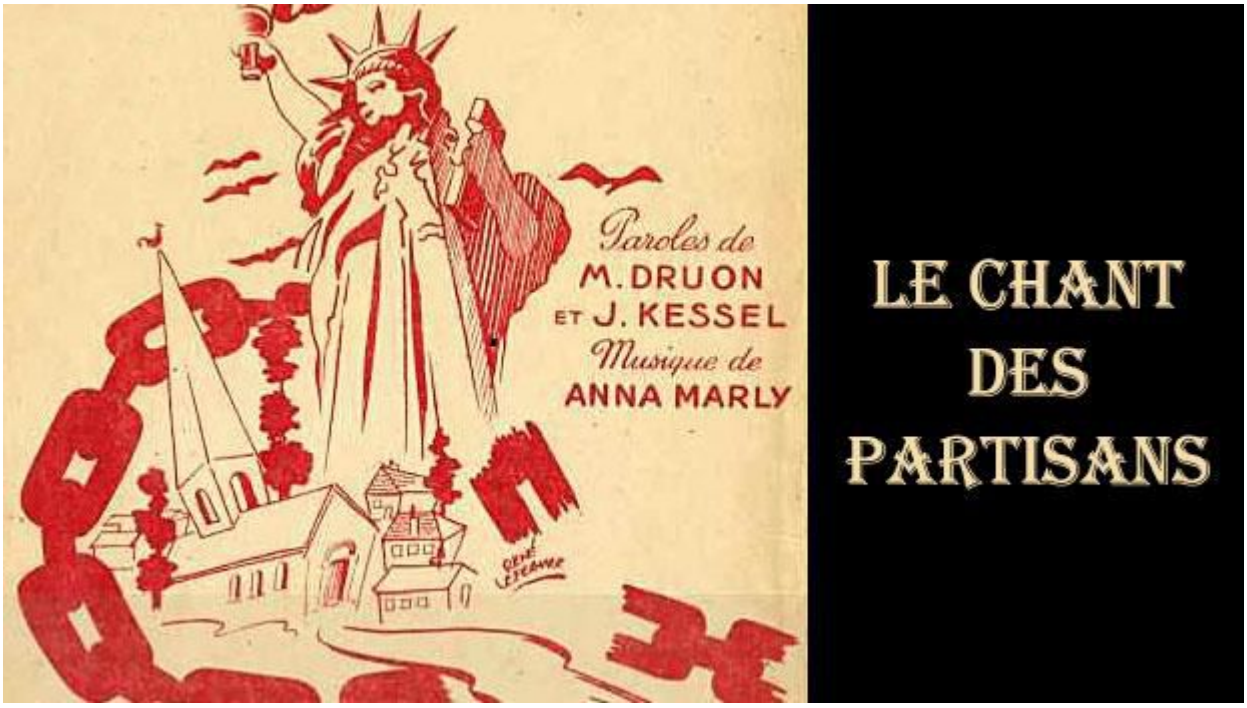
« Le Chant des partisans » : quelques interprétations

écrit par Marcher sur des oeufs | 9 avril 2023

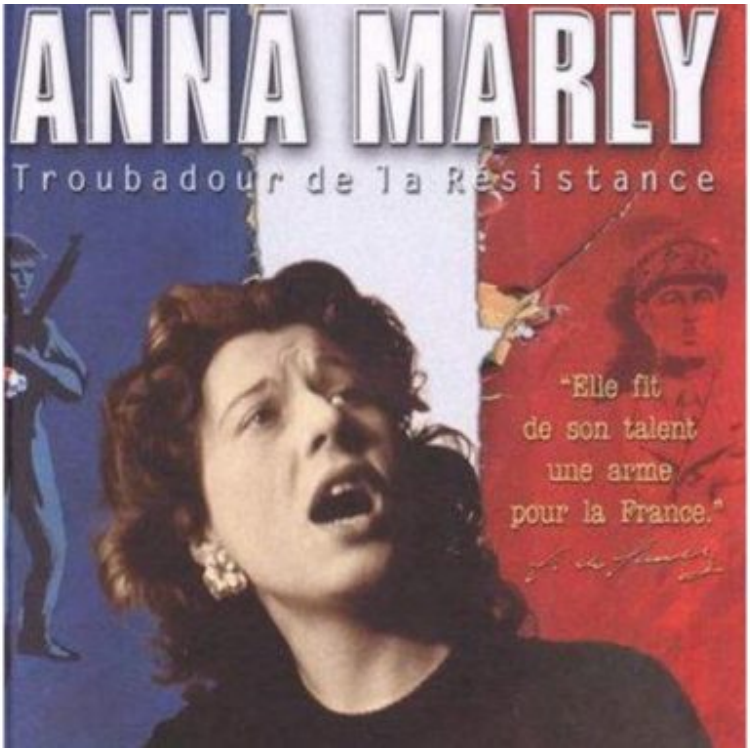




30 mai 1943 : le « Chant des partisans », une œuvre écrite pour rester dans l'ombre

Lorsque Anna Marly, née en Russie, écrit dans sa langue

natale sa fameuse chanson, elle ne se doute pas une seule seconde qu'**elle deviendra le symbole de tout un peuple résistant à l'occupant.**
L'œuvre circule alors dans le maquis mais le nom de l'artiste n'est jamais évoqué, comme si « le Chant des Partisans » était né dans l'ombre et était condamné à le rester.



Anna Marly est une musicienne russe née en pleine Révolution d'Octobre.
En 1918, son père est fusillé et elle est obligée de fuir son pays pour la France trois ans plus tard.

Elle apprend la musique auprès du compositeur Sergueï Prokofiev.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, **elle fuit la France pour l'Angleterre.**

Elle devient cantinière dans les Forces françaises libres. C'est là qu'elle aurait servi à manger au général de Gaulle.

La première version russe du « Chant des partisans »

En 1941, elle lit un article qui parle du rôle des Partisans soviétiques pendant la bataille de Smolensk.

Admirative devant ces civils qui défendent leur patrie au péril de leur vie, elle décide de leur rendre hommage.

Elle écrit une première chanson en russe qui s'appelle « La Marche des partisans ».

Elle la joue à de nombreuses reprises sur scène et à la BBC et remporte un franc succès.

En 1942, elle se produit dans une soirée privée. Emmanuel d'Astier de la Vigerie, un écrivain et journaliste français, assiste au concert.

Il est séduit par la chanson et la propose à André Gillois, résistant et animateur de radio. Ce dernier recherche un indicatif pour son émission « Honneur et Patrie », diffusée à la BBC.

Il accepte, mais demande à ce que les paroles soient chantées en français.

Anna Marly est alors mise en relation avec deux écrivains : Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon.

Les deux hommes écrivent les nouvelles paroles avec un seul impératif : elles doivent donner l'impression que le chant vient du maquis.

Le symbole tardif de la Résistance

Le 30 mai 1943, la chanteuse Germaine Sablon, la compagne de Joseph Kessel, enregistre une première version du « Chant des partisans » pour un film du cinéaste brésilien Alberto Cavalcanti.

Le texte est ensuite encore légèrement modifié, puis d'Astier de la Vigerie l'emporte avec lui en France lorsqu'il atterrit clandestinement en 1943.

En septembre, le texte est imprimé dans le premier numéro de

la revue clandestine les « Cahiers de Libération ».

On ne mentionne alors ni la compositrice, ni les auteurs. La chanson est rendue anonyme pour que tout le monde puisse se l'approprier.

L'œuvre ne connaît pas immédiatement le succès. Il faut attendre la Libération pour qu'elle entre dans la culture populaire. Source

Depuis, elle a été reprise par les plus grands artistes, de Léo Ferré à Johnny Hallyday, en passant par Mireille Mathieu, Camélia Jordana ou encore les Chœurs de l'Armée rouge.

Le Choeur de l'Armée Francaise – 1943 :

Le Choeur de l'Armée Française – Musique de la Garde Républicaine :

Anna Marly :

Germaine Sablon :

Yves Montand :

Léo Ferré :

Armand Mestral :

Johnny Hallyday :

Les Chœurs de l’Armée Rouge Alexandrov :

Camélia Jordana

Manque pas d’audace l’anti France et Français. Qu’importe d’où vient l’argent, pourvu qu’il y en ait. Se moque de nous, de nos porte-monnaie ; *“aboulez le pèze !”*

Tout simplement elle ose interpréter l’appel aux Résistants Français, aux Patriotes. Quelle sincérité ! C’est comme si nous chantions l’appel à la prière à la Mecque.